

L'université tentaculaire

Ces dernières années, l'Université de Namur n'a cessé d'étendre ses dépendances à travers le quartier ouest de la ville. Les petites facultés veulent jouer dans la cour des grands. - Texte: Pauline Zecchinon -

Les études à Namur, j'ai vécu ça comme une grande école. On n'était pas beaucoup dans ma filière, on se connaissait tous, y compris les chimistes ou les physiciens avec qui on avait parfois cours", se souvient Gabriel Massart, étudiant en mathématiques au début des années septante. "On se retrouvait tous autour de la même rue: les lettres d'un côté, les sciences de l'autre. La vie étudiante se passait principalement sur les quelques bistros de la rue de Bruxelles", renchérit Jean-Marie Wenin, un ancien camarade mathématicien. Aujourd'hui, les "Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix" telles qu'ils les ont connues ont bien changé. Le nombre d'étudiants a triplé, les infrastructures se sont multipliées. Dans le quartier ouest du centre-ville, entre la Sambre au sud et la rue de Bruxelles au nord, rares sont les fenêtres et les briques vierges de tout logo, de toute bannière ou enseigne mentionnant leur appartenance à l'institution, à grand renfort de vert éclatant, la nouvelle couleur de celle qu'il faut désormais appeler Université de Namur. →

→ Pour comprendre l'histoire de ce développement fulgurant, remontons le temps. Nous sommes en 1831, plusieurs grandes familles namuroises se rassemblent pour financer l'ouverture d'un nouveau collège jésuite. Elles émettent une condition: l'organisation d'un enseignement de la philosophie après les humanités. Le projet est validé et l'école ouvre ses portes dans une ancienne abbaye du centre-ville aujourd'hui toujours occupée par l'Athénée royal. Petit à petit, la faculté de Philosophie et Lettres est rejointe par celle des Sciences puis de Médecine. Mais à partir des années 60,

l'expansion des "FUNDP" prend véritablement de l'ampleur. Reconnaissance légale, octroi de subsides, possibilité d'ouvrir de nouvelles facultés et boom démographique - en 40 ans, le nombre d'étudiants va être multiplié par 10 - vont participer activement à la construction de leur nouveau visage. Très vite, la place manque. "Historiquement, l'Université a toujours grandi au cœur de la ville et nous avons désiré y rester, souligne Michel Mairlot, responsable du service technique. Alors dans un premier temps, nous avons aménagé nos bâtiments, des sous-sols jusqu'aux combles, rehaussé tous ceux qui pouvaient l'être, et construit partout où cela était possible dans le quartier."

Cela n'a pas suffi. Toujours plus gourmandes, les Facultés continuent de grandir. Un appétit rassasié d'abord par l'achat de nombreuses habitations et constructions, toujours dans leur quartier de prédilection. "C'est la seule possibilité pour continuer à croître. Parfois, on achète avant le réel besoin parce qu'on se dit que c'est une opportunité à saisir."

Une fusion avortée

Les Facultés Notre-Dame de la Paix auraient pu s'appeler "UCL-Namur". Le sort - ou plutôt le vote - en a décidé autrement. Lorsque le projet de fusion des universités du "Pôle Louvain" prend l'eau en 2011, à la suite du vote de l'Assemblée générale des FUNDP, la "petite" université, jusque-là peut-être un peu sous-estimée, prend son destin en main. Changement de nom, changement de logo, nouvelle identité et seconde vie. Bienvenue à l'UNamur, en vert et gris. La rebelle se veut autonome et se rêve complète. "On veut pouvoir rivaliser avec les grands, même si on sait qu'on ne pourra jamais se développer au-delà des limites autorisées", explique Isabelle Parmentier, vice-rectrice aux affaires sociales et étudiantes. Les grands travaux reprennent. Ils n'avaient jamais vraiment cessé. Les étudiants sont presque 7.000. Les six facultés, fortes de leurs 22 bacheliers, rêvent de plus. Plus de masters, plus de recherche, plus d'équipements.

L'UNamur ambitionne aujourd'hui d'organiser des masters en droit et en pharmacie notamment, gardant ainsi précieusement ses étudiants bacheliers, obligés pour l'instant de finir leur parcours ailleurs. Mais le quartier commence doucement à saturer. "Il y a des zones où il n'y a plus vraiment de riverains. Même si c'est parfois plus facile à gérer quand les étudiants font du bruit, le but n'est pas de faire un ghetto de l'université", explique Michel Mairlot. Reste que l'UNamur a de l'ambition à revendre et de l'imagination à défendre. Dans le petit centre-ville namurois, on ne verra jamais un nouveau Louvain à 30.000 étudiants. L'ambiance familiale dont se souviennent Gabriel et Jean-Marie a traversé les années. L'Université est et restera, comme sa ville, à taille humaine. ✖

Les étudiants sont presque 7.000. Les six facultés, fortes de leurs 22 bacheliers, rêvent de plus.

KOTS, UN MARCHÉ JUTEUX

Environ 15.000 jeunes étudient dans ou aux abords de la ville, où un peu plus de un sur deux loue un logement. Avec un prix moyen aux alentours des 360 euros par mois, de quoi se faire un pactole... À Namur, la famille Bouvier règne en maître en matière de logement étudiant. Un véritable empire,

rachetant et transformant des dizaines d'habitations partout dans la ville, riche de 600 kots dans plus de 40 résidences. Mais ce marché florissant attire de plus gros poissons. C'est le cas d'Eckelmans. Déjà très active à Louvain-la-Neuve, l'agence a installé en 2016 une résidence-service de 150 studios tout confort (600 €/mois).

Deux écoles, une réputation...

En marge de l'Université, deux écoles namuroises se sont taillé une belle renommée, jusqu'au-delà de nos frontières.

Il faut quitter le centre-ville et prendre un peu de hauteur pour se rendre à l'École hôtelière de la Province de Namur, située non loin de la Citadelle. Mais les étudiants passent plus de temps en cuisine qu'à admirer le panorama (pourtant magnifique). Pas de répit pour les futurs chefs coqs et maîtres d'hôtel de demain. L'école, dont la réputation n'est plus à faire, se distingue notamment par son haut niveau d'exigence et d'implication. *"C'est une formation difficile et très prenante, raconte Bastien Devos, un ancien étudiant qui travaille aujourd'hui dans un restaurant étoilé bruxellois. Service, cuisine, hygiène, gestion, même la plonge! Et en été, un stage de six semaines en restaurant."* Chaque année, l'école et ses élèves se distinguent dans de nombreux prix et concours. *"Ça ouvre des portes dans des restaurants mais aussi dans le monde de la pâtisserie et de la chocolaterie. Son nom est connu jusqu'en France."*

Plus de 400 élèves, belges mais également étrangers, se partagent aujourd'hui ses cuisines, en section technique, professionnelle ou en alternance. En 80 ans d'existence, les salles de cours ont vu passer du beau monde: Gerald Watelet, Sang-Hoon Degeimbre, Lionel Rigolet (Comme chez soi), Pierre Résimont (L'eau vive). Quant aux stagiaires d'aujourd'hui, on les retrouve derrière les fourneaux du restaurant du Château de Namur, mais également en salle où, en smoking impeccable, nœud papillon et un plateau en argent dans les mains, ils assurent un service "à la française". *"Et quand on s'y met, c'est un véritable spectacle!"*

Effet boule de neige

Changement de décor et retour en ville, à la Haute École Albert Jacquard, forte de 2.500 étudiants. On retiendra de cette institution aux formations variées (économie, paramédical et pédagogie) sa section en

infographie, design Web, illustration numérique, communication publicitaire, film d'animation, jeu vidéo... Neuf bacheliers sont proposés aux étudiants. Un maître mot: la créativité. *"Noyée dans les images depuis l'enfance, la jeunesse actuelle a envie de pratique. L'image numérique était perçue comme un loisir il y a vingt ans, elle est devenue capitale dans notre société actuelle"*, analyse Jacques Houard, directeur de la section, pour expliquer son engouement.

Le journal du matin, le site Web de l'école, le packaging du colis fraîchement reçu, l'affiche dans l'abribus, la nouvelle application à la mode, le spot publicitaire à la télé, le jeu vidéo qui détend en soirée... *"Il y a un effet boule de neige, d'enthousiasme vis-à-vis de ces professions."* Les 1.500 étudiants de la section infographie font d'elle la plus importante de l'école. La plus reconnue aussi. *"Les élèves viennent même de l'étranger. Et voilà Namur, cette ville qui, dans le passé, n'avait pas un très grand impact culturel, pleine de jeunes avec un énorme potentiel créatif et artistique."* ✱